

9^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue Des courts au loin

Luc Chaput

Number 211, January–February 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48735ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2001). 9^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue : des courts au loin. *Séquences*, (211), 25–26.

Tout le monde pourra s'entendre pour proclamer haut et fort que **Scarlet Diva**, d'Asia Argento, est la plus épouvantable des pourritures. Comme c'est souvent le cas en ce qui me concerne, je ne partage pas l'avis de tout le monde. L'actrice italienne, fille du cinéaste Dario Argento (*Suspiria* et autres), a osé se mettre en scène de façon courageuse et brutale, dévoilant à ses fans un

aspect de sa biographie dont ils soupçonnaient depuis longtemps les extravagants excès. Une caméra en constant mouvement et le désir de dégager un certain romantisme par le biais de la provocation font de **Scarlet Diva** une oeuvre inexorable et fatale où trônent, gigantesques, une beauté décadente et le goût de la mort.

Maurice Elia

PALMARÈS

25^e Festival international du film de Toronto

Prix du public : *Crouching Tiger, Hidden Dragon* (Wu hu zang long), d'Ang Lee (Taiwan)
 Meilleur long métrage canadien : *Waydowntown*, de Gary Burns
 Meilleur premier long métrage canadien : *La Moitié gauche du frigo*, de Philippe Falardeau
 Prix John Spotton pour le meilleur court métrage canadien : *Le Chapeau*, de Michèle Cournoyer
 Prix de la critique internationale FIPRESCI : *Bangkok Dangerous*, d'Oxide et Danny Pang (Thaïlande)
 Prix Volkswagen-Discovery, décerné par les journalistes accrédités au festival (ex aequo) : *George Washington* de David Gordon Green (États-Unis), et *101 Reykjavik*, de Baltasar Kormákur (Islande)

9^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

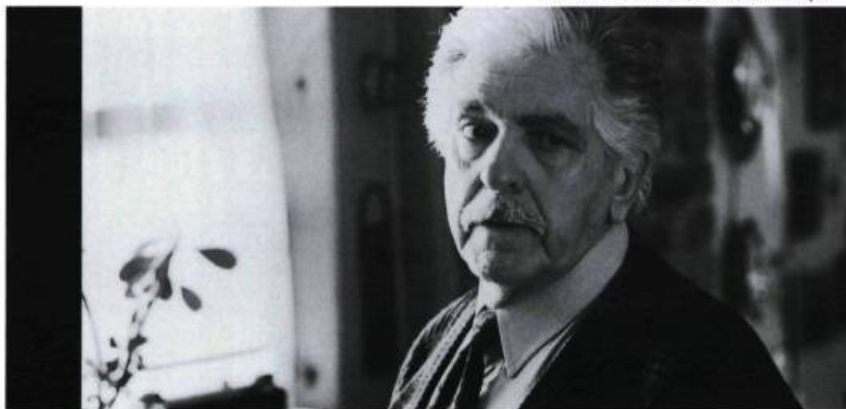
Des courts au loin

Venant de Montréal pour prendre part au Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, dit Festival de Rouyn, le critique ou cinéaste est tout d'abord frappé par l'accueil de ce coin de pays. Moyennant 65 dollars, les cinéphiles ont la possibilité de voir en six jours 11 programmes de courts et de longs métrages. Pour 25 dollars il peuvent assister à la soirée d'ouverture. Chaque programme ou bloc, habituellement d'une durée de presque quatre heures, coûte neuf dollars. Cette année, 57 courts métrages venus des quatre coins de la planète, dont 29 films d'animation, ont été présentés en première partie de

ces « blocs », ce qui renoue avec la tradition du programme double avec courts métrages.

En soirée d'ouverture, après la projection du film-annonce tourné en haute définition par Alain DesRochers et Daniel « Podz » Grou – une joyeuse et conviviale introduction à la région jouant avec l'un de ses clichés : l'original –, *Romain et Juliette*, de Frédéric Lapierre, nous menait rapidement dans un autre registre. Le réalisateur y fait montre d'une écriture scénaristique déjà assurée, et il est admirablement servi dans les rôles du vieux couple par un Lionel Villeneuve et une Hélène Loiselle au sommet de

Romain et Juliette, de Frédéric Lapierre



leur art. La difficulté de dire l'amour, de faire les gestes qui comptent, est montrée avec finesse et constituait un prélude parfait à la projection des **Muses orphelines** de Robert Favreau.

Le jury du court et moyen métrage constitué de trois cinéphiles de la région a pourtant décerné – avec raison – son prix à *Echo*, du Belge Frédéric Roulier-Gall, qui utilise le changement de couleur pour montrer l'écoulement du temps dans un film mêlant présent et passé, chirurgie réparatrice et expériences inhumaines dans les camps de la mort. Parmi les autres découvertes de cette section, on peut signaler *Course de nuit* (*Cuộc Xe Đêm*), du Vietnamien Bui Thao Chuyên, qui montre le travail d'un conducteur de cyclo que l'on paie très cher pour transporter un colis dont on veut se débarrasser. De manière elliptique, ce film aux couleurs bleutées en dit beaucoup sur la place des personnes âgées dans une société en mutation. Dans un autre registre, celui du suspense, signalons *Histoire de freins*, du Français Emmanuel Sapolsky, qui nous réserve toute une surprise à la fin de ce récit tendu comme un arc. *La Valise*, de la Française Charlotte Waliors, joue aussi de la flèche du Parthe dans cette histoire de visiteuse impromptue. Sur le mode de l'absurde, *Boundaries*, de l'Américain Greg Durbin, tient quasiment la route et fonctionne presque mieux si l'on con-

sidère le joueur de trombone, qui ne veut pas partir, comme l'illustration d'une rengaine devenue insupportable.

Le prix du public pour le cinéma d'animation a été décerné à *Média*. Le Tchèque Pavel Koutsky a bien appris les leçons de son compatriote Jan Svankmayer sur la manipulation d'objets : un petit personnage est bombardé de boulettes de papier-journal dans cette satire courte et joyeuse de la prévalence des médias dans nos sociétés. Parmi les autres oeuvres notables dans cette section, on peut signaler *La Véritable Histoire du Titanic*, du Français Julien Reininger, qui « prouve » que le Titanic a été coulé par des pingouins, ou, plus sérieusement, *Gone with the Wind*, du Russe Alexander Tatarsky qui, utilisant à la fois la technique du cellulo et des ordinateurs, nous narre l'histoire d'une poule qui revient à la vie pour fuir la ferme, ou encore *The Suspect* (*A Suspeita*), du Portugais José Miguel Ribeiro, film policier d'animation de marionnettes se déroulant dans un train cahotant vers une destination fatale pour certains.

Ce n'est là qu'un aperçu de ce festin où le Grand Prix du public pour le long métrage a été décerné à **Shower**, de Zhang Yang (Chine).

Luc Chaput

PALMARÈS

19^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

Grand prix du public Hydro-Québec : *Shower* (Xizao), de Zhang Yang (Chine)

Prix Télébec du meilleur court ou moyen métrage : *Echo*, de Frédéric Roulier-Gall (Belgique)

Prix animé Air Nova : *Média*, de Pavel Koutsky (République tchèque)

Swallows, de Harvey Marks



Image et Nation | Festival international de cinéma gai et lesbien de Montréal

Variations sur un même thème

Il n'est plus nécessaire de se poser la question sur la pertinence d'un tel festival. La réponse est claire. À en juger par les films sortis en salle à Montréal, la réalité homosexuelle est à peine représentée à l'écran. Une telle manifestation s'impose donc par la diversité et le contenu des produits proposés. Il demeure par con-

tre aberrant que l'événement n'attire essentiellement que les membres de la communauté homosexuelle. D'où un cinéma qui, malgré les efforts pour produire des œuvres grand public, a du mal à se retrouver dans les listes des distributeurs.